

Monsieur l'abbé Germain Laplante (1926-2012)

Curé à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud de 1977-1995



M. l'abbé Germain Laplante a vu le jour le 25 mars 1926 à St-Germain de Kamouraska.

Après des études classiques au collège de Sainte-Anne, il entre au Grand Séminaire de Québec pour ensuite être ordonné prêtre à La Pocatière par Mgr Bruno Desrochers. Après un court séjour au collège comme maître de salle, Mgr l'évêque l'orienta dans la pastorale de paroisse à Saint-Cyrille, Cap-Saint-Ignace et Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Ainsi préparé, il prendra la cure de Ste-Félicité en 1970 où il manifestera surtout un talent de bon administrateur. Malgré tout il n'était pas fait pour les montagnes et la forêt, lui qui avait connu les grands espaces de la plaine de Kamouraska.

En 1977, il va succéder à monsieur Aimé Talbot comme curé de la paroisse Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Heureux cependant de la promotion, monsieur Laplante prendra un certain temps à s'adapter à sa nouvelle fonction, gêné qu'il fut par la présence dans le village d'un ancien curé retraité, monsieur l'abbé Louis Pelletier qui, par les travaux de menuiserie exécutés pour la Municipalité, prenait une place majeure dans les dires des paroissiens. C'était « monsieur Le curé » ! L'autre était « monsieur Laplante » ... Bien sûr,

l'abbé Louis s'est toujours gardé de nuire à ses successeurs, mais c'était l'ombre projetée qui embrouillait l'image du pasteur officiel.

Alors les années firent leur travail ; apprenant à mieux connaître leur curé, les paroissiens de Saint-François finirent par l'apprécier à sa juste valeur. Ils découvrirent un homme rangé, aimant l'ordre, la discipline dans les affaires liturgiques d'abord. C'est pourquoi il sut monter une véritable équipe mixte de servants de messe et de lecteurs pour les assemblées dominicales. Puis, ayant sa conception personnelle du beau, du fini, il passa au concret : améliorer lui aussi les lieux physiques du chœur de l'église. Il commença par un plancher en tuiles de simili marbre, confectionna lui-même la chaire du prédicateur, posa des appliques marbrées à l'arrière des quatorze sculptures du chemin de la croix, fit peindre l'église avec des couleurs reposantes et ce, en attendant de pouvoir remettre en place l'immense retable-triptyque enlevé dans les années 1960 mais conservé, une partie au grenier et l'autre à la cave de la sacristie. L'abbé Laplante eut alors la sagesse d'attendre le départ de l'abbé Pelletier pour remettre à sa place initiale le fameux retable qui donnait son allure à l'église de 1866 et en faisait sa valeur ! Le travail d'ébénisterie fut exécuté par Michel Simard, entrepreneur local. En plus, monsieur Laplante dut négocier la location à la Municipalité des  $\frac{3}{4}$  de la superficie de la sacristie pour en faire une bibliothèque municipale.

M. l'abbé fut un excellent gérant des finances de la Fabrique qu'il eut sans cesse à améliorer. La plupart du temps de son séjour à Saint-François, il vécut sans ménagère, se déplaçant à l'extérieur pour le repas de midi et à part ça, peu d'autres sorties. Le prêtre chez lui a bien su s'adapter au renouveau liturgique et il aimait les cérémonies bien exécutées ; quant à lui, il prononçait toujours des homélies bien préparées. Malheureusement, un lointain handicap à la gorge dont il souffrait, l'empêchait, même avec un microphone, d'être entendu par les

personnes dures d'oreilles. C'était son point faible et son objet de critique. Dommage ! Alors il redoublait d'effort : pendant des années, l'été, il offrit la messe le soir, après le souper à différents endroits de la paroisse ainsi que le chapelet. Il améliorait ainsi le contact avec ses paroissiens.

Monsieur l'abbé Laplante, au fin fond de lui-même, avait tout d'un pince-sans-rire : même s'il ne fallait pas lui marcher sur les pieds à trois reprises de suite, il savait relativiser les événements qui lui paraissaient loufoques et les idées originales exprimées devant lui,

Son rire était sans équivoque : il avait tout de suite saisi le hic qui déclenche l'hilarité et qui n'engendre pas de drame. D'ailleurs, on pouvait discerner chez lui ce qui l'émerveillait ; seulement voir son environnement au bureau et ensuite à sa résidence de Montmagny : tout un éventail de petits animaux, sculptés ou en peluche, voisinait les sapins verts ou argentés d'une forêt imaginaire dans le coin du salon. Et ajoutons que chaque mur avait, suspendues, une croix fleurie ou une horloge aux aiguilles bigarrées. Ces objets relevaient presque tous de sa fabrication durant ses temps libres et ses moments de solitude. C'était son Disneyland.

Il faudrait aussi ajouter que ce monde artificiel qu'il créait venait compenser un autre problème de sa maturité : il avait peine à lire plus de dix minutes sans avoir un mal de tête.

Pour conclure sur le passage dans la paroisse de ce curé sympathique, il importe de noter ses talents de jardinier. Partout où il est passé il a su se ménager aussi un espace pour le travail de la terre. En bon fils de cultivateur, il avait développé un pouce vert : tous les légumes sortis de ses jardins avaient fière allure et invitaient à la dégustation : les patates, le persil, la rhubarbe rivalisaient de perfection avec les fraises. Il était heureux, après les compliments reçus, de les offrir à toute personne intéressée à une dégustation assurée. Il y trouvait sa récompense.

En 1995, après dix-huit ans passés à St-François avec grande générosité dans le service, l'abbé Laplante aménagea à Montmagny pour sa retraite, tout près de l'Hôpital ; et pendant les dix-sept autres années de sa vie, il servit comme aumônier auxiliaire à l'Hôtel-Dieu. Son assiduité infatigable comme répondant en a fait un modèle en pastorale hospitalière.

En l'espace d'un mois, un douloureux cancer l'a emporté avec une grande sérénité.

Adieu Germain !

### Témoignage humoristique

Quand en 1995, Germain annonça son départ à un prône dominical, une paroissienne qui veillait sans relâche sur les allées et venues au presbytère vint le voir et dans son élan de franche sincérité du plus profond de son cœur, lui dit : « Vous savez quand vous allez partir, je ne pleurerai pas ! » Les années passèrent vite et trois autres curés aussi. La même dame, toujours intéressée au presbytère, un bon dimanche où l'abbé Laplante était revenu dire la messe comme remplaçant, courut à sa rencontre lui faire une nouvelle confidence, réparatrice celle-là : « M. l'abbé, vous êtes encore le meilleur » ! Et Germain de vivre heureux sur ses vieux jours.

J. Simard